

des sentiments si touchants au sujet de sa mort seront heureux de lire les deux lettres par lesquelles Monseigneur l'Archevêque de Québec nous manifeste ses regrets douloureux.

Québec, le 16 octobre 1904.

Très Révérend et bien cher Père,

Votre lettre écrite de la Junquera, 25 septembre, m'est arrivée ces jours derniers. Quelle triste nouvelle vous m'avez annoncée ! La mort de notre excellent D. Saturnin m'a causé une immense surprise et m'a profondément affecté : je n'en puis revenir : J'aimais beaucoup en lui le caractère franc et jovial, la piété solide, le zèle du bon pasteur, le cœur du véritable apôtre ; sa prédication éclairait et portait la conviction dans les âmes. Mes prêtres ont conservé et conserveront longtemps le souvenir de la belle retraite qu'il leur avait prêchée ; le nom de ce bon disciple de saint Benoît est en bénédiction parmi eux.

La lettre que m'avez écrite vient d'être publiée dans la *Semaine religieuse* avec un petit éloge et une demande au clergé de prier pour ce cher et regretté défunt. Je suis bien sûr que pas un prêtre ne le mettra en oubli au Saint Sacrifice de la Messe. Il a été pour moi un ami sincère et dévoué : je considère qu'il est de mon devoir de lui faire tous les matins une place au *Memento*.

Il serait venu avec un indicible plaisir se fixer au lac Beauport, s'il vous eût été possible d'y faire une fondation. La maison dont il voulait faire un couvent, la petite chapelle de la mission, le beau lac encadré dans la verdure de la forêt, la solitude propre à la prière et à la méditation : tout lui souriait, et souvent il se laissait entraîner par sa verve poétique et faisait de jolis vers sur cette petite Suisse, sur l'Eden de son cœur.

Et il est parti pour un monde meilleur, ce bon Père Saturnin qui avait tant d'amis dans le clergé et le peuple de Québec ! J'étais sur le point de lui écrire : il est trop tard. Prions beaucoup pour ce zélé religieux. Sa mort laisse un grand vide dans mon cœur, dans mon existence.

La pauvre France me désole et désole tous les gens de bien. Quand donc s'arrêtera-t-elle sur la pente fatale où elle s'est engagée ! *In te, Domine, speravi*. Je fais des vœux pour qu'elle